

Retrait du corps expéditionnaire

Ces « messieurs » de la défense nationale, chargés de mission du capitalisme français, ont eu peur; peur de voir leurs « 50 ans de présence française » s'écrouler sous les coups de boutoir des forces du Viet-Minh. Et d'expliquer en hâte à l'impérialisme américain que l'Indochine, un des derniers remparts asiatiques contre le communisme, ne doit pas être une « seconde Corée ». Voilà comment la bourgeoisie française, cynique comme toutes les bourgeoisies, tente de camoufler sa guerre de rapine colonialiste aux yeux de l'opinion publique.

Voilà au nom de quoi les Moch et autres Letourneau tentent de faire « passer » l'augmentation des effectifs et du matériel militaire.

Ainsi 150.000 hommes, 150.000 mercenaires composés pour une bonne part de « coloniaux » (Marocains-Sénégalais) encadrés par d'anciens officiers S.S. et par les G.D.V. de la Légion Étrangère ne leur suffisent plus. Il leur faut encore 50.000 hommes, des avions en quantité, des armes lourdes pour écraser le peuple vietnamien.

« Mais très bien, disent certains, s'ils veulent s'engager pour se faire tuer là-bas, qu'ils y aillent ! Cela fera toujours de la racaille anti-ouvrière en moins. »

Pas du tout, camarades ! Nous ne pouvons permettre qu'ils aillent tuer les travailleurs vietnamiens.

Un travailleur vietnamien tué est un travailleur en moins luttant pour ses frères de France. Car le peuple vietnamien s'attaque au même ennemi que combattent les travailleurs de France, et la victoire des uns assurerait la victoire des autres.

La question n'est donc plus de savoir si la bourgeoisie française négociera avec Ho-Chi-Minh et si la solution du problème sera « pacifique ». Pour notre bourgeoisie, pour la Banque d'Indochine, pour l'impérialisme mondial, la lutte du peuple vietnamien pose un problème crucial : celui de l'émancipation des masses asiatiques colonisées, que la lutte du peuple chinois a soudain réveillée. Lutter pour imposer seulement à la bourgeoisie française le compromis négociateur serait trahir les intérêts du peuple vietnamien que des années d'oppression militaire et coloniale ont exaspéré.

Les travailleurs français connaissent d'ailleurs, par l'expérience des grèves, la signification du mot « compromis » : celui du coup de couteau dans le dos.

Le couteau ici se retournera contre l'impérialisme si le prolétariat français uni, aligne ses mots d'ordre, son action et sa combativité sur les besoins de la lutte des travailleurs indochinois.

Retrait immédiat du corps expéditionnaire français : à la position intransigeante et féroce de la bourgeoisie française et de ses valets, il faut opposer la politique de classe des travailleurs.

La Révolution vietnamienne triomphant, c'est le capitalisme français qui s'écroule un peu plus.

Vive l'union indissoluble des travailleurs indochinois et français qui imposera le retrait pur et simple du corps expéditionnaire !

J. VERGER.

A PROPOS D'UNE CARTE...

Pourquoi on se bat en INDOCHINE...

La carte ci-contre est parue dans l'hebdomadaire gaulliste « Carrefour ». Les parties en gris représentent les seuls points tenus par l'armée française.

Cette carte a dû faire passer un frisson désagréable dans maintes échine gaullistes. Mais pour les jeunes qu'on veut embrigader dans la guerre colonialiste, il y a bien des choses à voir sur cette simple carte.

Tout d'abord, quelle réponse éloquent (et involontaire) aux mensonges colonialistes qui veulent que le Viet-Minh soit hui par l'immense majorité des « vietnamiens libres ».

Ils sont un peu à l'étroit les vietnamiens libres !

Mais par ailleurs les cartographes de « Carrefour » ont oublié de nous dire certaines choses touchant l'importance économique des régions défendues par les troupes françaises.

Suppléons à cette regrettable omission (volontaire cette fois-ci) :

Hanoï et Delta Tonkinois : grenier à riz, houillères, filatures, port d'Haiphong.

Tourane : houillères.

Huê : nœud ferroviaire important sur la ligne Hanoï-Saigon.

Nha-Trang, Phan Rang, Dàlat : les « nices » indochinoises, résidence de Bao-Dai et consorts.

Région de Saigon, Pnom-Penh : plantations d'arbre à caoutchouc d'importance capitale.

Et il faut alors avoir l'esprit bien mal tourné pour noter que la Banque d'Indochine contrôle précisément, entre autres sociétés : la compagnie minière et métallurgique de l'Indochine, la société des houillères de Tourane, la société des caoutchoucs de l'Indochine, la compagnie française des chemins de fer de l'Indochine, la société asiatique de navigation, etc., etc.

Si les troupes françaises s'accrochent avant tout à défendre telle ou telle région, ce n'est pas en fonction des richesses économiques qu'on y trouve, mais bien au contraire, on vous l'explique chaque jour,



pour permettre à la « mission civilisatrice » de la France de se poursuivre.

Il y a tout de même des statistiques officielles qui en font foi !

Par exemple : 1 école pour 3.245 habitants; 6 lycées, dont 3 réservés aux Français, pour 25 millions d'habitants; et, mieux, 1 prison pour 1.000 habitants !

Il faut vraiment avoir l'esprit arriéré d'un Vietnamien trompé par une propagande mensongère pour croire que les troupes du général de Lattre de Tassigny ne font que défendre les intérêts de quelques gros capitalistes.

J. LAURENT.

LUTTONS contre les 18 MOIS

Suite de la page 1

Pour contrer cette action, une liste de souscription C.G.T.-F.S.M. fut lancée par un jeune stalinien qui confia le soin de la faire circuler à un jeune inorganisé. Cette liste fut refusée par l'ensemble des jeunes qui constituèrent eux-mêmes une liste dont le succès fut complet.

Il est évident que ces jeunes ont cent fois raison lorsqu'ils repoussent la tutelle cégétiste dans leur action. Seul le soutien des conscrits compte pour eux et c'est ainsi que la quasi totalité des ouvriers versèrent.

Cet exemple montre l'efficacité de l'action autonome des jeunes. Et pourtant, nous ne nions pas la nécessité de l'organisation politique de la jeunesse. Seulement, aujourd'hui, la réaction de ces jeunes est très saine face aux cabriolets que les centrales ouvrières leur font faire depuis 1945.

Cela veut dire que la jeunesse ouvrière est capable encore aujourd'hui de mener la lutte en recherchant elle-même ses moyens d'action, en organisant elle-même et en particulier contre les 18 mois, ses comités d'aide aux conscrits, ses comités d'action contre le rabiote.

Et cela sans que son action soit démolie par ceux qui prétendent la défendre et qui, à chaque pas, lui demandent rien de moins que d'adopter et de défendre toute leur politique.

Nous devons soutenir des actions comme celles entreprises par les jeunes de cette usine

dénonce les méthodes « démocratiques » de ceux qui préfèrent anéantir toute lutte des jeunes si celle-ci leur passe par-dessus la tête.

La lutte contre les 18 mois appelle tous les jeunes à l'action.

Les comités d'action comme à Puteaux ont montré que l'U.J.R.F. et le P.C. ont soutenu cette lutte uniquement pour développer leur campagne sur la paix. Après quoi ils ont abandonné le comité sans avoir apporté un soutien effectif dans cette lutte si ce n'est au meeting où les 18 mois n'étaient visiblement pas le centre de leurs préoccupations.

Faut-il alors abandonner les comités d'action ? Non, mais il faut comprendre que nous ne devons pas attendre que les nécessités de la politique stalinienne recourent un jour ou l'autre les 18 mois pour entreprendre l'action.

Ce qu'ont fait ces jeunes peut être réalisé dans toutes les usines, dans toutes les localités.

Les comités d'action de Puteaux et d'ailleurs ne doivent pas crever à cause des changements de politique de l'un de ses participants. Les soldats n'attendent pas de pieuses déclarations, mais un soutien effectif qui ne doit être le monopole d'aucune organisation.

C'est seulement ainsi que l'unité de la jeunesse travailleuse peut se réaliser.

R. BOUVET

... et comment ?

La propagande bourgeoise s'efforce depuis des années, et tout particulièrement ces dernières semaines, de nous montrer l'action du corps expéditionnaire comme une grande croisade de « pacification » et d'« émancipation » du peuple vietnamien. Il nous est déjà permis d'en douter lorsque nous considérons le genre d'apôtres qui se « sacrifient » là-bas. En effet, sous le drapeau de la légion étrangère ont été constitués plusieurs régiments SS dont les sous-officiers sont d'anciens chefs nazis comme par exemple ce capitaine SS, sergent dans l'armée française et ami du commandant de la Tour. Cet ancien tortionnaire est fier d'arborer à côté de la croix de fer avec palme décernée des mains du Führer, la croix de guerre gagnée grâce à « ses bons services » en Indochine. On devine la nature pacifique de ces services !

Parmi les volontaires du corps expéditionnaire se trouvent d'anciens miliciens et repris de justice auxquels entière liberté d'agir est laissée, tel cet incendiaire qui, accompagné de quatre hommes se vantait (car maintenant il regrette une de ses jambes) de battre des records de destruction de villages.

Jamais le gouvernement général ne déclare avoir exécuté des « rebelles », et pourtant la population vietnamienne connaît bien les fameuses « corvées de bois » où deux cents prisonniers partent dans la forêt encadrés de sbires et ne reviennent qu'à cent soixante. Les autres « ont été tués pour tentative d'évasion », dira le rapport...

Mais il existe aussi des actions qui, pour être moins violentes, n'en cherchent pas moins à brimer la population. Ces vexations continuelles sont de natures diverses. Un amusement particulièrement goûté de certains volontaires consiste à tirer dans les outres de Nuoc-Mâm (sorte de saumure de poisson servant de condiment national) transportées par les vietnamiens. Les fils d'officiers, à Hué, qui mènent une vie de seigneurs, ont découvert un jeu passionnant : monter dans une jeep, ils s'arrangent pour que des cyclistes indigènes les suivent de près, de façon à faire tomber ces derniers en stoppant brusquement.

Une telle attitude vis-à-vis d'un peuple que l'on prétend « libérer » montre toute la perfidie de la propagande bourgeoise. Les capitalistes auront beau se déguiser en saints, leurs mains seront toujours pleines du sang du peuple vietnamien.

J. S.

ON NOUS ECRIT ... d'ALGÉRIE

« Au dire des anciens l'annonce des 18 mois a fait pas mal de « barouf » ; tous les gars lan- guissent la quille, y compris les sous-offs et les engagés qui regret- tent bien leur décision. »

« ...Depuis 15 jours que nous sommes ici, pas encore de sacs de couchage : nous couchons dans les couvertures et sur les matelas où ont déjà couché nos prédécesseurs, sans désinfection entre temps. Sur cela, une seule douche par semaine et pire encore, depuis notre arrivée on ne nous a fait passer aucune visite médicale; elle doit venir un jour, on ne sait quand... »

Bien sûr, camarade, nous connaissons la réputation de crasse et de saleté de l'armée. C'est un système, comme tant d'autres, pour tenter de dégrader l'individu humain, et quant à la visite médicale, à quoi bon... tu connais le remède universel en vigueur dans l'armée : purge, bains de moutarde et bromure.

« ...partout et toujours, dans les moindres exercices ou actes collectifs, des pertes énormes de temps, à attendre, refaire et défaire deux ou trois fois la même chose, suivant les ordres et contre-ordres distribués plus ou moins sauvagement par des officiers gueleurs pour qui les types ne sont que des matricules. Avec un emploi du temps soit peu coordonné, il se- rait possible de faire par jour trois fois plus de boulot que ce qu'il est pratiquement fait. Quant aux anciens, aussi bien de 6 mois que de 1 an, ils ne font absolument rien, l'instruction tant technique que mili- taire est terminée... »

Voyons, camarade, faire trois fois plus de boulot, apprendre sur le bout des doigts la fonc- tionnement des armes modernes et la stratégie militaire à des 2^e classe, à des ouvriers!... C'est bien trop dangereux. D'ailleurs ils en sauront toujours assez pour aller se faire crever la

paillasse en première ligne. L'essentiel est qu'ils crèvent en bon ordre, avec discipline, pour sauvegarder la gloire aidant, l'honneur et la réputation de l'armée française.

Tout le temps inutile que tu dois passer c'est pour l'abrutir, pour l'habituer à exécuter les ordres sans réfléchir, comme un robot immatriculé que tu dois être. Après on te laissera désœuvré, on te donnera des semi-serviteurs indigènes pour te cirer les godasses; ainsi tu prendra peut-être goût à la paresse et tu rempliras, pour aller casser la gueule à ces salauds d'ouvriers qui osent encore se mettre en grève quand nos braves soldats se battent en Indochine. Peut-être même te retrouveras-tu parmi ceux qui terrorisent les populations viet- namiennes.

« ...dans le camp il y a aussi quelques sections d'indigènes, toujours têtes de turc des grâ- des pour les corvées, piquets d'incendie, etc., et aussi les plus brimés au point de vue puni- tions. Ils n'ont pas les armes en permanence... »

« ...dans le civil, grande mi- sère des populations indigènes, grouillant dans des quartiers crasseux et dont les gosses nu- pidiés courent après les Euro- péens dans l'espoir de leur cirer les godasses pour 5 francs. Les Européens, eux, vivent dans une certaine aisance et ne tiennent pas à se compromettre tant soit peu avec les indigènes, de même qu'ils ne daignent pas plus re- garder et rendre service aux militaires venus de France... A l'armée, d'ailleurs, on n'oublie pas de nous faire le petit baratin d'usage sur les indigènes voleurs et prêts à tous les mau- vais coups... »

Les Français colonialistes n'osent pas se commettre avec les soldats français; cela resser- rera les liens entre prolétaires français et prolétaires algériens. Les officiers peuvent brimer, gueuler, ils font ainsi compren- dre aux jeunes sous l'uniforme, aussi bien arabes que français, que la lutte de classes continue même à l'armée.